

III.

Lettre de M. Marcel NOPPENey

Château de Bofferdange, le 21 octobre 1961.

Mon cher ami,

J'ai, en effet, très bien connu, en mon jeune temps, alors que j'étais Differdangeois, la famille REUTER-FUNCK, et j'ai gardé d'elle le meilleur souvenir. Madame Reuter était « la bonté même » et son mari ne lui cédaient en rien. J'ai rencontré peu de gens aussi sympathiques. Ils ont habité Differdange, approximativement de 1885 à 1898 (je ne garantis pas les dates !), demeuraient dans l'aile droite du vieux couvent des Bernardines, alors propriété de la Soc. des Hauts Fourneaux de Rumelange, devenu depuis l'hôpital municipal, et disposaient du grand parc de huit hectares, clos de murs, (loti depuis), où un noyer, deux fois centenaire, au centre de la grande pelouse, faisait mon admiration. J'y ai passé des heures inoubliables. Mes flotilles de pirogues tahitiennes, creusées dans des branches de sureau, mes vaisseaux de haut bord, pris dans l'épaisseur d'une ceinture en liège rapportée d'Ostende, y voguaient sur le bassin Louis XVI du jet d'eau, tandis que tournaient, mus par le vif ruisseau étroit alimentant le moulin désaffecté, les roues à aubes de mes « usines ». J'y tirais à l'arc, trouais des cibles à la carabine Flobert, et maniais le tomahawk, sous la direction du plus jeune des trois fils Reuter, JEAN, mon aîné de 5 à 6 ans. Je nageais dans le bassin, grimpais aux arbres, galopais dans la prairie, faisais la cour aux mirabelles. Deux fois l'an, un « souper », sans cérémonie, réunissait les deux familles.

Monsieur Auguste Reuter, — la photo que vous publiez ne rappelle en rien le vieux Monsieur à barbe blanche en pointe, dont mon souvenir a conservé l'apparence — était directeur des minières que la Société des Hauts Fourneaux de Rumelange exploitait dans le bassin de Differdange. Son sous-ordre, M. CATANI, habitait l'autre aile du couvent, mais ne disposait pas du parc.

L'aîné des fils, PAUL Reuter, avocat à Arlon et, plus tard, pendant de longues années, bourgmestre de cette ville, où il succéda à Numa ENSCH, était un homme d'une rare élégance de manières et de ton, et d'une gentillesse extrême à l'égard de mes dix ans. Le puîné, CAMILLE, plus replié, plus distant, ou, peut-être, plus timide, était diplômé d'Aix-la-Chapelle. Ingénieur-dessinateur à la Société des Hauts Fourneaux de Mont-Saint-Martin (France), il fut plus tard, je crois du moins, en association avec Antoine PESCATORË-DUTREUX, directeur d'un bureau technique à Luxembourg. Il mourut, jeune encore, de la poitrine. Physiquement, il ressemblait beaucoup à son jeune neveu P.-A. Zahn, de qui vous évoquez aussi la mémoire. Le plus jeune, JEAN, né vers 1870, ingénieur également, fit une belle carrière en France,